QUOTIDIEN : UN FRANC
56e ANNÉE — N° 66

* * * * *

LUNDI 6 MARS 1944

LE RÉVEIL DU NORD

186, rue de Paris, Lille. — Téléphones 471.50, 471.57, 471.58.

LA PLUS FORTE VENTE DE LA RÉGION

45, boul. Haussmann, PARIS (9e).

Huit cadavres de policiers
victimes de terroristes.
découverts dans une fosse en Haute-Savoie

Annecy, 5. — L'envoyé spécial de l'O.F.I. donne les précisions suivantes sur la découverte, en Haute-Savoie, d'une fosse contenant les cadavres de huit victimes des terroristes..

Les investigations des forces du maintien de l'ordre ont permis de découvrir en Haute-Savoie dans la région de Saint-Pierre-de-Rumilly, localité située à 4 km. de Bonneville, une fosse où ont été ensevelis les restes de victimes des terroristes du « maquis ».

Il s'agit notamment de commissaires et d'inspecteurs de police disparus depuis plusieurs semaines.

C'est dans la montagne du Cou, au-dessus du petit village de Saint-Laurent, au lieu dit « Le Plan », à l'orée d'un bois situé à une centaine de mètres d'un chalet isolé utilisé comme repaire par une bande de terroristes particulièrement dangereux, que les forces du maintien de l'ordre en Haute-Savoie viennent de faire la découverte horrible et macabre : dans une fosse exiguë d'un mètre cinquante de profondeur et d'à peine deux mètres et demi de long sur deux de large, huit cadavres ont été retrouvés, tassés les uns sur les autres et recouverts d'un lit pesant de grosses pierres et d'une mince couche de terre.

Il s'agit en premier lieu de sept membres de la police nationale : les deux commissaires aux renseignements généraux André Pradat, de Lyon, et Jean Seille, de Nantes, et les cinq inspecteurs au même service : Pierre Pezron, de Nantes ; Marcel Micollet, de Lyon ; Albert Durlez, de Vesoul ; Louis Duffau, de Pau, et Fernand Poncin, de Bourg.

Ces malheureux fonctionnaires avaient été enlevés au début de janvier dernier par une bande de « maquisards » tandis qu'ils prenaient leur repas de midi dans un hôtel de Bonneville, en compagnie d'une dizaine d'autres de leurs collègues dont on est sans nouvelles depuis lors.

Ils avaient été ensuite conduits dans le chalet servant de repaire à une partie de la bande, au « Plan ». Après quelques jours de détention dans une pièce étroite et froide dont l'unique fenêtre était munie d'épais barreaux de fer, les victimes avaient été fusillées dans le dos, au centre d'un pré, derrière le chalet. Elles avaient été ensuite achevées d'une balle de pistolet dans la nuque.

Des corps jetés pêle-mêle dans une fosse

Les corps avaient ensuite été jetés pêle-mêle dans la fosse au point que les membres étaient littéralement enchevêtrés et les corps comme liés les uns aux autres. Les policiers avaient été dépouillés de leurs uniformes, de leurs chaussures et de leurs papiers d'identité. Ils ont pu cependant être identifiés, grâce à de menus objets retrouvés sur eux.

Outre les cadavres de ces sept fonctionnaires, on a également découvert dans la fosse celui d'un homme d'une soixantaine d'années, avec une longue barbe grise toute maculée de sang et de terre.

Renseignements pris, il s'agit d'un instituteur retraité, M. Levet, habitant le petit village d'Orange près de la Rochelle-sur-Foron.

On ignore encore les raisons pour lesquelles il a été assassiné avec les sept autres victimes

« C'est là qu'ils sont »

Voici, d'autre part, un reportage de Radio-France :

Un détachement des groupes mobiles de réserve s'était établi dès les premières heures du jour dans le bureau de Saint-Laurent, entre Bonneville et La Roche-sur-Foron, à une quarantaine kilomètres d'Annecy.

Un jeune bandit de 18 ans 1/2, originaire de Courbevoie, récemment arrêté, avait été amené. Il a reconnu avoir participé au massacre de sept policiers et d'un civil, le 21 janvier.

C'est alors une lente montée jusqu'au chalet du Plan accroché au flanc de la montagne. Arrivé sur le plateau, le jeune bandit nous conduit à une centaine de mètres à l'écart en lisière de la forêt de sapins.

Sur le flanc recouvert de neige, il délimite un carré de 2 mètres de côté environ.

C'est là qu'ils sont, déclare-t-il.

Trois petits sapins sont piqués dans la neige. Un gardien les arrache sans difficultés.

Le bandit qui nous avait servi de guide donne les premiers coups de pioche. Puis il raconte comment s'est faite l'exécution.

Le drame

Les policiers avaient été enlevés le 14 janvier à La Roche-sur-Foron. Sept jours plus tard, l'ordre d'exécution arriva.

Notre guide commença à creuser la fosse, puis plusieurs de ses camarades le remplacèrent. Quand le trou fut jugé assez profond, le drame se produisit.

A une trentaine de mètres de la fosse, se trouve un groupe de jeunes sapins. C'est là que furent conduites les huit victimes. Rien ne leur laissait prévoir ce qui allait suivre.

Tout à coup, à un signal du chef de bande, crépitèrent des rafales de mitraillettes et de fusils-mitrailleurs. Atteints dans le dos, sept des condamnés s'écroulèrent. Le huitième réussit à faire quelques mètres mais il fut bientôt abattu à son tour.

Leur forfait accompli, les assassins emportèrent les chaussures des victimes et jetèrent pêle-mêle les corps dans le fossé.

Une tour de D. C. A. pour la défense des grandes villes allemandes, en construction.
(Ph. Graphopresse).

41 avions américains abattus au cours d'un raid terroriste sur Bonn et Cologne

TOUTES LES TENTATIVES DE PERCÉE SOVIÉTIQUES AU SUD-OUEST DE VITEBSK ONT ÉCHOUÉ

Quartier général du Fuehrer, 5. — Le Haut Commandement des forces armées allemandes communique :

Au sud de Krivoirog, les combats défensifs se poursuivent.

Dans le secteur de Ghepetovka, les bolchevistes sont passés à l'offensive avec des formations d'infanterie et de chars supérieures en nombre, après une puissante préparation de l'artillerie.

En divers secteurs, les Soviets ont été repoussés en perdant 58 chars, mais ils ont réussi toutefois à s'infiltrer dans nos lignes en quelques points. De violents combats sont en cours.

Au Sud-Est de Vitebsk, toutes les tentatives de percée soviétiques ont également échoué hier. Dans les secteurs de Pokov et de Nevel, les bolchevistes poursuivent leurs attaques au moyen de troupes fraîches.

Des formations de l'armée et des Waffen SS ont neutralisé, en de durs combats, tous les assauts, verrouillé des infiltrations locales et détruit 17 tanks ennemis.

Au cours des durs combats défensifs qui se sont livrés ces jours-ci dans le secteur septentrional du front de l'Est, la 3e division blindée de Silésie, placée sous le commandement du lieutenant-général Schoper, et la 263e division d'infanterie du Palatinat et de la Rhénanie, commandée par le lieutenant-général Richter, se sont particulièrement distinguées.

Des fronts italiens, on ne signale qu'une activité d'artillerie et de troupes de choc de part et d'autre.

La 4 mars, aux heures de midi, des formations de bombardiers nord-américains ont exécuté des attaques terroristes contre quelques localités de l'Ouest de l'Allemagne. Des dégâts ont été causés aux quartiers habités et la population a subi des pertes, surtout à Bonn et Cologne. Plusieurs églises, hôpitaux et édifices ont été atteints.

Un assez faible contingent de bombardiers, escorté de chasseurs, a survolé le secteur de Berlin ; nos forces de protection antiaériennes ont fait avorter des attaques concentrées. 41 appareils ennemis, parmi lesquels 21 bombardiers quadrimoteurs, ont été anéantis.

La nuit dernière, des avions de harcèlement ennemis ont jeté des bombes sur des localités de l'Ouest de l'Allemagne.

LA FRANCE PEUT JOUER APRES LA GUERRE UN ROLE GRANDIOSE
affirme Léon DEGRELLE dans un discours prononcé à Paris

Paris, 5. — Le SS. Hauptsturmführer Léon Degrelle est aujourd'hui l'hôte de la Capitale.

Une réception a été organisée en son honneur, au Palais du Chaillot, ce matin, par la Waffen SS. française, la L.V.F. et la milice.

De nombreuses personnalités allemandes belges et françaises avaient tenu à honorer de leur présence cette manifestation. On notait parmi elles de nombreux représentants des autorités d'occupation. Du côté français, M. de Brinon, Secrétaire d'Etat auprès du Chef du Gouvernement, délégué général du gouvernement français dans les territoires occupés, Joseph Darnand, secrétaire général au maintien de l'ordre, Jacques Doriot, chef du P.P.F., Marcel Déat, chef du R.N.P., Constantini, Du côté belge, le chef par intérim du parti rexiste, Mathys, le premier échevin de la ville de Bruxelles, Brunet, le bourgmestre de Liège, Dargent,

Au Palais Chaillot

Dès 9 h. 30, la foule commence à affluer devant le péristile du Palais de Chaillot, où le service d'ordre est assuré par les jeunes du P.P.F., du R.N.P., du parti franciste, ainsi que par des éléments de la L.V.F., de la Milice et de la Waffen S.S. française.

La fanfare de la S.S. Leibestandarte Adolf Hitler exécute plusieurs morceaux pendant que le public orend place dans la salle.

A 10 h. 30, Léon Degrelle fait son entrée et monte à la tribune, salué par plusieurs milliers de personnes.

« Au poste où vous êtes, commence Léon Degrelle, l'ennemi vous guette. Front de Russie, front d'Italie, nous sommes tous menacés par le même ennemi. On pouvait, avant la guerre, parler d'Europe : les poètes et les prophètes l'avaient prédite. Maintenant, nous pouvons nous tendre la main entre nationalistes de tous les pays. A cette heure, nous sommes unis par une force que rien ne pourra abattre : par nos morts, jeunes gens d'Allemagne, jeunes gens de France, jeunes gens de mon pays, jeunes gens de tous les peuples d'Europe. Nous avons vu nos camarades mourir et c'est parce qu'ils sont morts côte à côte que notre amitié vivra et que l'Europe se créera. Sans ces morts, l'Europe aurait cherché son unité pendant 50 ans, pendant 100 ans et l'eut éternellement trop tard.

Le rassemblement des forces primitives de l'univers

Nous sommes au siècle où toutes les grandes forces primitives de l'univers se rassemblent ; grandes forces de l'Asie, cette Asie sauvage et mystique, qui groupe des centaines de millions d'hommes, grandes forces de l'Amérique, avec ce conglomérat monstrueux de races disparates, mais avec cette force matérielle terrible qui pourrait nous écraser un jour. Un côté comme de l'autre, d'énormes masses trouvent leur unité, et l'Europe est comme une presqu'île de soleil, l'Europe des cathédrales, l'Europe des peuples civilisés. Nous avons des siècles de civilisation commune, nous avons les mêmes églises, les mêmes langues, et les mêmes chants, les mêmes poètes et les mêmes musiciens, et nous étions à nous regarder comme des ennemis.

Nous ne sommes qu'une poignée d'hommes civilisés, nous n'étions que quelques dizaines de millions d'hommes de la Baltique à la Méditerranée et l'on était parvenu à nous jeter les uns contre les autres. Même nos nationalistes étaient des nationalistes à rétraction. Nous nous laissions tous manœuvrer par des forces qui avaient intérêt à ce que nous nous heurtions ; par la juiverie internationale qui ne pouvait s'étendre que dans les ruines de l'Europe, par un marxisme bourgeois qui avait perdu toutes les batailles, et qui ne pensait retrouver sa suprématie que dans le sang de la jeunesse, par les forces d'argent qui tenaient toutes nos capitales.

L'Europe est arrivée au moment de se demander si elle sauvera sa civilisation ou si la barbarie doit la submerger. C'est là l'angoisse de tous les soldats du front. Nous savons que l'Europe est le pays de la qualité et quand nous voyons nos jeunes camarades couchés dans la boue ou la neige de Russie, nous savons que derrière ces fronts éteints, brillait l'intelligence de tout ce qui frémit le plus tendrement sur la terre, mais nous savons qu'en face de ces qualités, il y a la quantité, qu'en face de l'intelligence, il y a la sauvagerie et que ces forces primitives ont une puissance immense.

Chaque peuple doit tailler sa place

Depuis des années, toute la jeunesse de l'Allemagne forme le barrage.

Est-ce que nous aurions dans nos âmes assez de torpeur pour rester indifférents à ce grand drame ?

Nous sommes au moment où chaque peuple se taillera sa place avec ses sacrifices. Le temps de la littérature est passé. Pour nous, seule l'action compte. Le fait que tant de jeunes Français aient revêtu cet uniforme glorieux, hier uniforme de l'Allemagne, aujourd'hui uniforme de l'Europe, le fait que tant de jeunes Français aient franchi ce barrage du préjugé et de la sottise pour servir dans la même armée que nos camarades du Reich, prouve qu'il reste une ferveur et une vivacité de l'intelligence, et ces multiples expériences de la jeunesse française montrent qu'elle cherche non seulement le moyen d'être utile, mais de se dépasser.

La France doit être debout, la France doit donner son sang. Au fur et à mesure que la lutte en Russie se poursuit, se crée loin des potins des grandes villes, loin de l'hypocrisie et de la stérilité des intrigues qui ne comprennent plus, la véritable élite de demain.

Toutes les délimitations de l'Europe des guerres civiles sont mortes. Où l'on a l'esprit du sacrifice et de la grandeur, où l'on a la foi socialiste et révolutionnaire et l'on fait bloc, où l'on a la stérilité et la décadence, où l'on est le vieillard qui ne comprend plus rien et c'est là pour nous un monde disparu.

L'union des forces malsaines

Pendant des années, nous avons souffert de l'union de toutes les forces malsaines. Les francs-maçons étaient unis, les marxistes étaient unis. Ils disaient en risquant « travailleurs de tous les pays, unissez-vous ». Les forces de l'argent étaient unies : les banquiers de Paris, de New-York, de Bruxelles, de Londres s'entendaient admirablement. Mais nous, patriotes, nous devions nous détester. Nous, qui étions poussés par la ferveur révolutionnaire, nous devions nous ignorer.

Mais maintenant, contre les internationales juives, maçonnique, financière, s'est créée l'Internationale de la jeunesse révolutionnaire. Ils ont été les maîtres hier. Avec nous seuls, c'est nous qui, demain, serons les maîtres.

L'Allemagne nous a tendu une main fraternelle

Tout cela n'a été possible que parce que la jeune Allemagne était prête à guider l'Europe dans cette tâche. L'Allemagne de 1940, qui aurait pu se laisser griser par son triomphe, à peine arrivée dans nos villes, nous a tendu une main fraternelle.

Nous avons été reçus en Allemagne en véritables camarades. Au bout d'un an, nous avions notre commandeur, nos officiers à nous. Pendant cet hiver, nous avons la responsabilité complète d'un front de 50 km. Non seulement, nous nous sentons les égaux de tous les jeunes gens d'Allemagne, mais l'Allemagne nous donne le droit de nous élever au niveau la plus haut. Cette Croix de Fer symbolique que représente l'Allemagne, nous pouvons la conférer à nos hommes. Moi, Wallon, j'ai remis la Croix de Fer à nos soldats et même aux soldats allemands qui sont sous mes ordres.

Au front, c'est l'égalité absolue, une seule chose différencie les hommes : le courage. L'Europe ne se fait pas seulement parce qu'elle court un danger, mais parce qu'elle a une âme. Nous ne sommes pas seulement unis par quelque chose de négatif : sauver notre vie. Ce qui importe au fond de la terre, ce n'est pas de vivre, mais bien vivre. Ce n'est pas d'avoir traîné 50 ans d'inactivité, c'est d'avoir mené pendant un an, pendant huit jours, une vie fière et triomphante.

L'Europe est le vieux pays de l'intelligence, et la grande voix de la raison est indispensable à son harmonie. Mais ce que notre siècle signifie, c'est aussi le réveil d'autres forces. Le racisme, en ravivant toutes les forces instinctives de l'être humain, en rappelant qu'il y a une beauté, une souplesse et une harmonie du corps, en rappelant qu'on ne conduit pas des peuples avec des nains, des gringalets et des êtres difformes, en rappelant qu'il n'y a pas d'action sans joie ni de joie sans santé, en réveillant ces grandes forces qui viennent du fond du monde, a mis à la tête de l'Europa une jeunesse saine.

D'un bout à l'autre du front, des millions de jeunes gens représentent l'intelligence de la vieille Europe, mais aussi les forces primitives de l'homme qu'ils ont retrouvées par un véritable miracle. La jeunesse, on la retrouve dans le sacrifice, dans la souffrance, qui est une continuelle résurrection.

La Révolution qui suivra

Ce qui nous intéresse le plus dans la guerre, c'est la révolution qui suivra, c'est de rendre à des millions de familles la joie de vivre, c'est que les travailleurs européens se sentent des hommes libres, fiers, respectés, c'est que, dans toute l'Europe, le capital cesse d'être un instrument de damnation des peuples et soit mis au service du bonheur des peuples.

La guerre ne peut s'achever sans cette révolution socialiste qui assurera le travailleur des usines et le travailleur des champs. Nous ne sommes pas des anarchistes. Nous voulons rétablir la justice sociale alors que pendant l'avant-guerre et même pendant la guerre, chez les pays capitalistes c'est le peuple qui paie, c'est la peuple qui souffre, c'est le peuple qui est écrasé.

Le rôle de la France

Les peuples ne vivent pas seulement par leur passé. La France n'a pas le droit d'être une seconde Grèce, une Rome de la décadence. Votre passé vous donne le devoir d'être dignes de ce qu'était jadis la France. Il faut que la France comprenne qu'elle peut jouer après la guerre un rôle grandiose. Votre peuple est toujours prêt pour les grandes entreprises et il est navrant de voir que, pendant vingt ans, malgré toutes ces possibilités, la France a été le jouet de fantoches et d'aventuriers.

Maintenant, la France se fera avec l'Europe ou elle périra avec l'Europe, mais elle ne restera pas seule. Que demain les Soviets soient victorieux, que devient la France seule ? Le nationaliste restrictif est la caricature du vrai nationalisme. Au-dessus de toutes les patries, il y a la grande patrie Europe.

Pour nous, qui rentrons du front pour quelques jours, c'est une vraie joie de voir ici des milliers d'hommes qui comprennent, des nationalistes français qui ont dépassé le stade étroit du nationalisme haut-tain et hargneux d'avant-guerre.

C'est un de Brinon qui a eu le courage, au lendemain de l'armistice, d'être pour la collaboration totale, c'est un Doriot, qui a si bien compris que c'est en étant mêlé à la souffrance de son peuple qu'arrive l'heure de l'héroïsme et de la grandeur, c'est un Darnand, qui sait que la vie des canailles n'a absolument aucune importance. Il suffit d'avoir quelques hommes robustes qui savent ce qu'est le bien et où est le mal. Ce qui importe, c'est le réveil du bon sens français.

Dans les partis nationaux, il y a maintenant des Français qui ont compris que l'unité révolutionnaire de l'Europe, c'est la S-S qui a eu le courage, la première en Europe, de vouloir une vraie révolution socialiste. Il faut que l'Europe connaisse des ouvriers heureux, des salaires convenables et la fraternité des travailleurs. Depuis longtemps déjà, la France a cessé d'être le pays de la famille.

Elle a eu, durant ces dernières années, proportionnellement trois fois moins d'enfants que l'U.R.S.S. et deux fois moins que l'Allemagne. C'est là un des symptômes de l'impuissance générale des peuples démocratiques.

Il faut que la race redevienne saine, il faut que la famille redevienne ce qu'elle était autrefois, il faut que les grandes vertus jaillissent partout. Il n'est pas possible que des centaines de milliers d'hommes soient morts, portés par les vertus les plus sublimes pour que l'on revienne à la médiocrité, à la bassesse et à la veulerie. Il nous faut des hommes droits et purs qui sachent que les plus hautes joies de l'homme sont dans l'âme.

Chaque peuple a la possibilité de se sauver

Nous voulons élever les peuples, leur rendre la mystique de la grandeur.

L'Europe dressée contre la communisme pour défendre notre civilisation, notre patrimoine spirituel et nos vieilles cités, Europe unie parce que chaque peuple doit mériter sa place et pour réaliser, sous le signe des SS la révolution nationale-socialiste. Nous avons connu cette immense ferveur de la jeunesse, en face des meutes bolcheviste, de l'argent des juifs d'Amérique, un homme robuste, né du peuple, peuple jusqu'à la moelle des os, brûlé par un feu irrésistible, un Fuehrer.

Si le Fuehrer n'avait pas rassemblé son peuple, où serait aujourd'hui le bolchevisme ? Aujourd'hui le moment est venu de réparer nos erreurs. Ce serait une injustice affreuse que l'Europe fut sauvée avec le seul sang de la jeunesse allemande. Nous donnerons tout le sang qu'il faudra, l'Allemagne y a droit.

Nous voulons que le sang de nos camarades soit mêlé au sang allemand.

Vous vous encouragez disant : « Ils n'oseraient pas... » Et l'expérience vous dit : « Ils oseraient, comme ils ont osé pour la Pologne, la Finlande, le roi Pierre, le roi Georges ». Vous avez peur de comprendre...

Car vous avz bien compris. Vous n'êtes pas assez engourdis pour avaler la formidable couleuvre que l'Angleterre, l'Amérique et la Russie se ruinent lentement, sacrifient le plus précieux sang de leurs enfants uniquement afin de pouvoir, exsangues et misérables, dire à la France : « Reprenez vos colonies, réarmez vos fils, affrétez des navires, commercez avec le monde entier. Votre prospérité, sera notre joie, notre honneur et notre gloire ». Vous sentez que ni Churchill, ni Roosevelt, ni Staline ne ressemblent au Père Goriot de Balzac. Et c'est pourquoi vous êtes anxieux.

Tout cela c'est l'impossible, l'irréalisable. La certitude est terrible : après avoir désigné nos champs, nos mines, nos villes, nos villages et nos hameaux pour servir de champs de batailles, nos ruines deviendraient la monnaie d'échange.

Si vous écoutiez la voie de la raison, la haine de l'Allemand, qu'on vous a inoculée, disparaîtrait ; en même temps vous comprendriez que ces garçons qui portent un uniforme que vous détestez, défendent votre patrimoine en préservant le leur.

Alors, l'entente entrevue et désirée par le Chef du Gouvernement vous deviendrait facile. Vous réaliseriez tout ce que font pour l'avenir de la France, pour la sécurité future de vos enfants, ceux qui, à la L.V.F., aux Waffen S.S., n'ont pas hésité à prendre leur part de combat.

Combien mesquine vous sembleraient nos dissentiments avec l'Allemagne, en présence de ce qu'elle nous évite.

A. LECLERCQ.

La livraison à l'U. R. S. S. d'une partie de la flotte italienne provoquerait la démission de Badoglio

Amsterdam, 5. — Selon l'United Press, un membre du gouvernement Badoglio a déclaré que Badoglio et son cabinet se retireraient si jamais les précisions au sujet de la répartition de la flotte italienne, annoncée par Roosevelt, s'avéraient telles que les mesures envisagées par les Alliés ne puissent obtenir l'agréation du gouvernement italien. En l'état actuel de la question, a-t-il ajoute, le gouvernement ne pourrait rester en fonctions.

Le maréchal Bodoglio attend pour lundi de plus amples informations quant au sort réservé à la flotte et prendre alors une décision quant à la démission éventuelle de son cabinet.

United Press annonce encore que le général Mac Farlane, chef du Comité allié de contrôle, interrogé par le gouvernement Badoglio, n'a pas été en mesure de fournir des précisions au sujet de la déclaration de M. Roosevelt.

« J'en ai été aussi surpris que le maréchal Badoglio, a-t-il déclaré. »

L'U.R.S.S. recevrait de 20 à 26 navires de guerre

Stockholm, 5. — Selon une dépêche parvenue au « Svenska Dagbladet » de son correspondant particulier à New-York, l'avis prévaut dans les milieux américains que l'U.R.S.S. recevra 2 navires de ligne italiens du type moderne, 3 ou 4 croiseurs, 9 à 12 contre-torpilleurs et 6 ou 8 sous-marins.

Le dernier bombardement de Rome a fait plus de 400 morts
85 tués et plus de 100 blessés ont été retirés des décombres à Saint-Quentin

Rome, 5. — Le bombardement américain de vendredi dernier sur le territoire de Rome a surtout atteint des quartiers d'habitation. Aux dernières nouvelles, le nombre des morts atteint quatre cents. Celui des blessés est plus élevé.

Radio Bari ayant démenti l'attaque aérienne du 1er mars, contre la Cité du Vatican, Radio-Rome soutient, à nouveau que des explosifs ont été lancés dans le voisinage immédiat de la Basilique Saint-Pierre et que des projectiles sont tombés à l'intérieur même de la Cité du Vatican, causant des dégâts à divers édifices.

Citant une information publiée par l'agence catholique « La Corrispondenza », Radio-Rome déclare que le Saint-Siège semble disposé à adopter une attitude ferme de protestation en présence des attaques répétées contre son territoire et ses propriétés.

A SAINT-QUENTIN

Saint-Quentin, 5. — La douleur et l'indignation régnant parmi la laborieuse population saint-quentinoise, qui vient de subir un raid meurtrier autant qu'injustifié de l'aviation anglo-américaine.

Saint-Quentin, ville ouverte où l'on chercherait vainement un objectif militaire, a cependant vu s'abattre sur les maisons ouvrières de deux de ses quartiers les plus populeux, une pluie de bombes, lâchées au hasard de 4 à 5.000 mètres de hauteur.

Saint-Quentin compte aujourd'hui 85 morts, et plus de 100 blessés et l'on continue à retirer de nouveaux cadavres des ruines des quelque 300 maisons qui s'effondrèrent sous les bombes.

Deux quartiers ouvriers atteints, l'un surtout a terriblement souffert du raid anglo-américain. On y compte près de 250 habitations endommagées ; 150 environ furent pulvérisées, ensevelissant sous leurs décombres des familles entières.

On déplore la présence d'un grand nombre de femmes et d'enfants parmi les victimes. Six enfants sortant d'un patronage furent tués dans la rue.

LE SERVICE DU TRAVAIL EST UN SERVICE DU A LA NATION

LES EXIGENCES AMÉRICAINES
à l'égard de l'Argentine

Berne, 5. — On mande de Washington :

M. Stattintius, secrétaire d'Etat adjoint aux Affaires Etrangères, a exposé les réformes que devra faire la république argentine pour que soit préservée la solidarité dans l'hémisphère occidental : 1. Internement des diplomates de l'Axe et de ses agents ; 2. Suppression de l'espionnage ; 3. Interdiction de toutes les exportations à destination de l'Axe ; 4. Arrêt de toutes les transactions commerciales dans lesquelles l'Axe aurait des intérêts.

Pour préserver nos enfants

LES Français traversent une crise morale. Je parle de ceux qui pensent à l'avenir de leur pays. Un grand trouble est né dans leur esprit à l'annonce de la tentative d'invasion de l'Europe, qu'ils croient imminente, après avoir été si souvent différée.

Même les plus contaminés réalisent les conséquences d'un essai de débarquement et s'effrayent des ruines et des deuils qui l'accompagneraient. Ils se tâtent, ils hésitent avant de s'engager dans une voie qu'ils sentent pouvoir être définitive.

Que ceux-là méditent les déclaration de Pierre Laval aux présidents de Chambres de métiers : « ...il » faudrait bien qu'un jour ces deux » grands pays qui vivent côte à côte » comme voisins puissent s'entendre » pour que vos enfants à vous, ne » soient pas, plus tard, encore des » victimes de leurs dissentiments ».

Cette phrase renferme toute la doctrine politique du Chef du Gouvernement. Elle doit rallier l'unanimité des Français. Qu'on y réfléchisse bien et on en découvrira toute la portée.

Il n'y a qu'un moyen d'éloigner le fantôme d'une nouvelle guerre : l'entente avec nos voisins de l'Est.

Qu'ont donné les solutions empiriques si malencontreusement tentées depuis 1940 ? En tant le sort de la France à celui de l'Angleterre qu'avons-nous obtenu ? Rien autre chose que de vagues promesses au prix de capitulations trop réelles. Faut-il rappeler tout ce que nous avons perdu ? Qu'avons-nous gagné ? Même pas la certitude d'une espérance !

Le certain, c'est que la vie de nos populations est continuellement menacée, c'est que personne ne peut dire aujourd'hui : je possède quelque chose dont je disposerai certainement demain.

Au plus profond de son cœur, aucun Français ne peut affirmer qu'il croit que la victoire des Alliés restituerait à la France tout ce qu'elle a perdu.

Combien nous nous ferions de dissentiments avec l'Allemagne, en présence de ce qu'elle nous évite.

A. LECLERCQ.

UNE BANDE DE COMMUNISTES qui terrorisait Boulogne-sur-Mer a été arrêtée à Lille et exécutée
Les neuf bandits avaient commis trois crimes, dont l'assassinat de M. Henri Gross
et de nombreux attentats et attaques à main armée

Le 10 septembre 1943, notre confrère Henri Gross, 37 ans, rédacteur en chef du journal « Le Télégramme », était assassiné dans son appartement à Boulogne-sur-Mer.

Que n'a-t-on pas dit après le crime ? De quelles sornettes n'a-t-on pas entouré ce forfait ? La négligence coupable du juge d'instruction ayant fait le reste, l'honneur même de la famille de notre confrère était en jeu ; comme si le malheur n'avait pas été assez grand, il fallut que l'épouse et la sœur de la victime supportassent les accusations les plus odieuses.

Fort heureusement, les assassins ont été arrêtés. L'avis d'exécution que nous publions aujourd'hui montre que justice a été faite.

L'honneur de la famille Gross est rétabli et la preuve est faite que notre confrere était un bon Français.

LA BANDE ALLAIN

Les criminels qui viennent d'être fusillés faisaient partie d'une bande, dite la bande Allain qui, à Boulogne, terrorisa la région. Le triste bilan de la bande est impressionnant : assassinat de M. H. Gross ; assassinat de deux soldats allemands ; attaques de l'entrepôt des tabacs de Boulogne, du commissariat de police de Boulogne, de la mairie de St-Leonard, du bureau des P. T. T. de Boulogne, des perceptions de Saint-Martin et de Phalempin ; incendies de fermes, sabotages, etc...

Ces hommes étaient des criminels notoires. Ils ont tout avoué. Tous les crimes, tous les attentats.

Ils étaient affiliés à une organisation communiste dont Allain était le chef. Celui-ci recevait les ordres d'un certain Beauvois, qui a été exécuté l'an dernier, et d'un nommé Lenglet, qui a été tué par la garde allemande lors de l'attaque à main armée de la Centrale électrique de Calais.

L'ASSASSINAT DU RÉDACTEUR EN CHEF DU « TÉLÉGRAMME »

Revenons à l'assassinat de M. Henri Gross. Emile Allain, Rémy Pillard et Gaston Lelong ont « fait le coup ». C'est Lelong, nouveau venu à la bande, jeune adepte qui, mis à l'essai a été chargé de tuer notre confrère. Le trio s'est présenté chez M. Gross le 10 septembre. Le journaliste qui était conseiller municipal de Le Portel, arrivait de cette ville qui venait d'être bombardée. Le sinistre trio a contraint notre confrère, sa femme et sa sœur à gagner une pièce située à l'arrière de la maison et là, les trois bandits ont ligoté l'homme et les femmes. Ils ont demandé à Gross l'adresse de M. Alain Ancelot, éditorialiste du journal « Le Télégramme » qui était aussi « l'homme à abattre », mais M. Gross a refusé de donner le renseignement. Les agresseurs se sont emparés d'une somme de 6 à 7.000 fr. et ont fait mine de se retirer. Au moment de quitter la pièce, Lelong s'est retourné et a tiré deux balles de revolver sur M. Gross qui, atteint à la poitrine, est mort sur le coup.

Oberfeldkommandantur (V) 670
Der Oberfeldkommandant

AVIS

Par jugement du tribunal de guerre en date du 1-3-1944 les habitants du paye dont les noms suivent ont été condamnés à la peine de mort pour meurtre, détention d'armes prohibées et menées communistes :

ALLAIN Emile, chauffeur d'autos à Calais ;
PILLARD Rémy, tourneur sur bois à Lille ;
LELONG Gaston, contremaître à Calais ;
NABOR Albert mécanicien à Berck-Plage ;
DEBREMME Clément, cuisinier à Lille ;
GUELTON Jean, boucher à Gondecourt ;
SAUVAGE Charles, électricien à Saint-Léonardt ;
FAYOLLE Léon, ouvrier à Wimereux ;
MANN Alphonse, électricien à Pont de Briques.

De ce fait, une des bandes les plus dangereuses qui, menée par le chef de bande ALLAIN a terrorisé pendant un certain temps la région de Boulogne, Calais et Lille, a été supprimée. Outre trois assassinats de membres de l'armée d'occupation et de ressortissants français, les bandits ont incendié et attaqué de nombreuses fermes et commis un grand nombre d'attentats contre des mairies, commissariats de police et autres services français.

En raison de la façon crapuleuse dont ils ont commis notamment les assassinats, les six premiers ont été exécutés par pendaison. Les autres ont été fusillés.

Lille, le 4 mars 1944.

L'Oberfeldkommandant :
signé : BERTRAM,
Generalleutnant.

ARRESTATION MOUVEMENTÉE A LILLE

A la suite de cet odieux forfait, des arrestations ont été opérées à Boulogne et la bande Allain, se sentant menacée par la répression, se disloqua. Allain et quelques-uns de ses comparses se réfugièrent à Lille, tandis que Lelong prenait provisoirement le commandement du reste de la bande à Boulogne. Lelong devait céder le commandement, quelques mois après à Charles Sauvage qui, atteint à la poitrine, est mort sur le coup.

Mais à Lille, les traces d'Allain purent être découvertes et le 29 décembre 1943, le chef de bande était arrêté dans un café.

Ce jour-là la police fut assez heureuse pour lui mettre la main au collet, alors que le bandit se trouvait dans la salle du café. Dans la chambre qu'il occupait dans cet établissement, la police découvrit Rémy Pillard. Coup double. Mais les deux hommes se défendirent et la lutte fut courte mais violente, et Allain et Rémy furent blessés dans la bagarre.

Emile Allain devait avouer que le jour même il avait, en compagnie de Pillard et de Guelton, attaqué la perception de Phalempin, où ils avaient raflé 60.000 francs qu'ils s'étaient partagés. Car « l'action politique » de la bande ne cessait d'être d'un bon rapport.

LA BANDE TRAQUÉE

Cette opération policière amena l'arrestation de Guilton et du reste de la bande qui avait cherché refuge à Lille. Parmi les bandits citons : Clément Debremme, repris de justice, condamné à 7 ans de prison pour viol, trafiquant de marché noir qui, mis à l'essai, attira un sous-officier allemand dans un guet-apens. Le crime eut lieu le 4 décembre 1943, à midi trente, le long du canal, entre Gondecourt et Houplines. Debremme ne put exécuter le militaire allemand, son revolver s'étant enrayé, et c'est Lelong, revenu de Boulogne, qui fit encore une fois la besogne. Les papiers et l'argent que possédaient le sous-officier disparurent. Citons encore : Albert Nabor, qui attaqua une voiture postale à Campagne-les-Hesdin et s'empara du sac postal qu'il ramena à Lille.

DERNIER COUP DE FILET

Cependant qu'à Lille on mettait la bande Allain hors d'état de nuire le reste de la bande était traqué à Boulogne. Ce furent : Charles Sauvage, dont la maison était le repaire de la bande. Il restait en liaison avec Allain, à qui il faisait parvenir tickets et argent. Léon Fayolle, membre du parti communiste avant guerre, dans l'appartement de qui on découvrit des armes, des munitions et des explosifs ; sa femme, Germaine Fayolle, qui était au courant et Alphonse Mann, demi-frère de Ch. Sauvage, qui était le receleur du butin.

Notons enfin que le filet tendu par la police s'est finalement refermé sur deux dernières prises : Georges Sommerard et Henri Hurault, patrons d'un bistrot de la rue Léon Gambetta, à Lille, où la bande Allain trouvait occasionnellement un refuge.

Chateaudun, 5. — Vendredi soir, deux malfaiteurs se sont introduits chez un boucher d'Arrou et ont dérobé un coffret contenant un million en billets de banque.